

L'IMPARTIAL

Union fait la Force

LA CIE. DE PUB. DE L'IMPARTIAL, PROPRIETAIRE.

G. BUOTE, RÉDACTEUR. F. J. BUOTE, GÉRANT

VOL. 18. NO. 1.

TIGNISH, ILE du PRINCE EDOUARD, JEUDI LE 30 MAI 1901.

8 ANNE E.

- LA MECHE D'OR -

0000000XXXX000000

DEUXIEME PARTIE

15

[suite.]

En se retournant elle vit deux gardes de Paris, dans le couloir, l'arme au pied. Elle allait pleurer; cependant elle ne voulut pas faiblir devant ces hommes. Elle se raidit et, ramassant vivement les quelques objets qu'on avait permis à sa mère de lui envoyer elle dit:

—Je vous suis, Messieurs!

Les gardes de Paris la remirent à deux agents de la sûreté, qui la conduisirent hors du Dépôt et la firent monter dans une voiture. Et la voiture partit immédiatement au galop, suivant une autre voiture, dans laquelle étaient le juge d'instruction, le chef de la sûreté et un greffier.

—Nous serons vite arrivés, dit un des agents.

—Mais où allons nous, Messieurs? demanda Thérèse. Est-ce déjà à Saint-Lazare?

—Non, ma belle! On passera d'abord par la rue de Rome, là où vous avez fait le coup. C'est pour l'enquête.

—Ah! ah! cela vous dégrise? bit détement l'autre agent.

Thérèse devint pourpre; et, sans doute aurait-elle répondu avec violence, quand une voix perçante arriva jusqu'à elle.

Elle la reconnut aussitôt; mais eut la force de ne pas tressaillir.

La voix chantait:

Ohé! ohé! ohé! Canotiers de la Seine!

Ohé! ohé! ohé! Canotiers de Paris!

La voiture, à ce moment, quittait le quai Conti et arrivait sur le quai Malaquais. On avait déjà dépassé le pont des Beaux-Arts. Thérèse regardait avidement tous les gens qui passaient, cherchant celui dont elle avait entendu la voix, présentant que quelque chose allait arriver, se tenant prête.....

Presque au même instant, un choc violent ébranla la voiture, qui s'arrêta net, et pencha du côté où était Thérèse. Le cocher poussa un juron épouvantable et sauta de son siège. Une voiture à bras, menée par deux hommes en blouse blanche, et portant de lourds matériaux de démolition, avait accroché sa roue de droite à l'une des roues de sa voiture avec tant de force, que l'essieu du fiacre s'était cassé et que la roue s'était détachée.

—N'ayez pas peur, dit un des agents à Thérèse, ce n'est rien. Nous allons laisser ces gens-là se débrouiller, et prendre une autre voiture. Il faut que nous rattrapions M. Lisars.

Thérèse ne répondit que par un signe de tête; elle avait besoin de toute son énergie pour cacher son émotion; car dans les deux hommes en blouse blanche, qui se disputaient avec le cocher, elle avait reconnu son frère et Zéphirina. On la fit sortir de la voiture; et elle resta auprès, avec un des agents, tan-

dis que l'autre allait à la station de voiture qui est un peu plus loin. La dispute continuait entre les deux hommes et le cocher:

—Oui, criait celui-ci, c'est votre faute! Cela ne serait pas arrivé, si vous aviez gardé votre droite! Mais vous allez payer mes dégâts? Me démolir une robe.....Et c'est miracle que mes clients n'aient rien attrapé! Justement, je conduisais une demoiselle.....

—Mademoiselle, dit Claude, en ôtant sa casquette, excusez-vous. J'espère du moins que vous ne vous êtes fait aucun mal?

Thérèse balbutia:

—Non. Je vous remercie. De loin, l'autre agent faisait signe à son camarade qu'il avait arrêté une voiture, et de venir avec sa prisonnière.....

—Vous vous ferez payer à la Préfecture, dit l'agent qui était avec Thérèse. Voulez-vous me suivre, Mademoiselle?

Et, la prenant par le bras, il l'entraîna; mais ils avaient à peine fait quelques pas, qu'un poing s'abattait lourdement sur le bras de l'agent. Il lâcha machinalement sa prisonnière; et, avant qu'il put résister, il était renversé sur la terre, si brutalement, qu'il lui fut impossible de se relever tout de suite. L'autre agent, qui ouvrait la portière de la voiture, et se préparait à y installer sa prisonnière, n'avait rien vu. Quant au cocher, il était trop occupé à examiner les dégâts de son vieux véhicule pour songer à ses clients.

En moins d'une minute, il n'y eut plus personne sur le quai. Aux cris de son collègue l'autre agent était accouru. Ils secoururent le cocher, qui ramassait sa roue. Ils lui demandèrent fièvreusement:

—Eh bien? Et ces deux ouvriers? Vous les avez laissés filer?

—Filés!.....Les gueux!..... Mais alors qui me payera mes réparations? Les bandits?

Les malheureux agents cherchaient vainement autour d'eux, en avant et en arrière; et ils ne voyaient rien. Ce ne fut qu'au bout d'un instant qu'ils eurent l'idée de regarder par dessus le parapet du quai.

VII

L'IDEE DE BRICARD

D'abord, ils ne remarquèrent rien d'anormal; car on ne voyait de blouses blanches ni sur les deux ponts entre lesquels on se trouvait, ni sur la Seine.

Soudain ils aperçurent de l'autre côté de la Seine, un canot qui abordait; et, de ce canot, sortaient deux hommes et une femme, qui se précipitaient en courant vers l'escalier du quai. Malgré la distance, l'un des agents reconnut Thérèse Garancier; et, quant aux deux hommes, ce ne pouvait être que les deux ouvriers de tout à l'heure

qui s'étaient débarrassés de leurs blouses. Déjà ils atteignaient le quai.

—C'est un coup monté, dit l'un, nous sommes joués! il s'agit de les repincer, si nous ne voulons pas être révoqués par le chef!

Et entraînant son camarade, ils s'élançèrent sur le pont des Beaux-Arts, laissant le cocher en face de sa voiture démolie et de la petite voiture à bras chargée de matériaux. Ils espéraient bien rattraper la fugitive et ses complices. Ils étaient arrivés juste qu'au bout du pont, mais déjà les deux hommes et Thérèse étaient montés dans une voiture qui stationnait sur le quai. La voiture filait à fond de train, une minute après, elle avait disparu, il était inutile, maintenant, de chercher à la rejoindre.

Les agents se regardèrent quelques secondes, désespérés, comprenant qu'on allait les accuser de complicité. Ils aperçurent alors la voiture du juge d'instruction qui approchait, ils pensèrent qu'il valait mieux le prévenir tout de suite, et ils coururent le long du quai. Ils rejoignirent bientôt la voiture et crièrent au cocher d'arrêter. Le chef de la sûreté descendit, ainsi que le juge d'instruction et le greffier, et ils écoutèrent avec stupeur le récit des agents. C'était le plus vieux qui parlait; l'autre approuvait avec des gestes désespérés. Quand le récit fut terminé, M. Listars dit d'un ton sec:

Retournons d'abord à l'endroit où a eu lieu l'évasion; nous y trouverons peut-être quelque indice. Et, dans une heure, il faut que vos ordres soient donnés pour que ces gredins ne s'échappent pas. Il faut battre tout Paris. Les gens qui se moquent de la police seraient trop heurés. Nous commençons à devenir ridicules.....

Un instant après, ils descendirent tous sur le quai et retrouvèrent le canot sur lequel Thérèse avait été enlevée par son frère et par Zéphirina. Dans le fond, auprès des rames, étaient déposées les deux blouses blanches, et deux gros pantalons de toile, avec deux casquettes de maçon. Sur le coin du canot, il y avait deux initiales gravées C. G.

—Je m'en doutais bien, dit le juge d'instruction: c'est ce Claude Garancier qui a mis la police au défi de l'arrêter et qui tient sa parole. Le gredin! Non seulement il nous échappe, mais il nous enlève sa sœur en plein jour—Qu'on s'empare de ce canot!

Voyant alors des mariniers à une légère distance, il pensa qu'ils pourraient lui fournir quelques renseignements. Il les interrogea: Ils n'avaient rien vu.

Les magistrats remontèrent alors et traversèrent le pont des Beaux-Arts.

Ils retrouvèrent le malheureux cocher toujours en contemplation devant les deux voitures. Il avait détaché son cheval; et, aidé par deux gardiens de la paix, il s'organisait pour en-

suite à la 8^{me} page

J. H. Myrick & Co

Importers and Dealers in

DRY GOODS

HARDWARE

BOOTS & SHOES

FINE

GROCERIES

And Foreign

Supplies

AT TIGNISH and

ALBERTON

We have just opened a full and complete stock of NEW GOODS.

We are prepared to supply the wants of the farmer, fisherman and mechanic.

We invite intending purchasers to give us a call, and they will find we can meet all competitors, and save to them the trouble and expense of going to Summerside or Charlottetown.

SITUATIONS VACANT.

WANTED. A few people in each locality to work for us at their own homes. Pleasant work, good pay, no canvassing or previous experience required. IMPERIAL M'g. Co, LONDON, ONTARIO.

THE CRITERION.

\$1.00 a year. 10 cents a copy.

THE BEST ILLUSTRATED MONTHLY MAGAZINE OF THE KIND PUBLISHED.

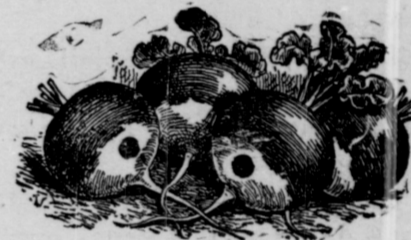
Its pages are filled by a brilliant array of writers and artists. Its authoritative, and independent reviews of books, plays music and artists, its clever stories, strong special articles, humor and verse, with fine illustrations make it a necessity in every intelligent home. The very low subscription price—\$1.00 per year—puts it within the reach of all. Reliable agents wanted in every town. Extraordinary inducements. Write for particulars.

A TRIAL SUBSCRIPTION WILL PROVE IT. Write to-day for sample copy.

CRITERION PUBLICATION CO.

Subscription Department.

41 East 21st St., N. Y. City.



Pour 15c.

Nous enverrons 5 pks. bien remplis de GRAINES CHOISIES:—Betterave, Carotte, Concombre, Tomate et Radis. Catalogue de graines et plantes, comment élever votre CAFE pour 2c la livre, aussi un livre qui vaut une ferme, notre traité de 50 pages sur les insectes et maladies attaquant les fruits, arbres, légumes, etc., et leurs remèdes, le tout pour 15c. par la poste.

DERY & FILS, BOITE 294, Montréal, Qué.

Moyen de faire des Piastres.

L'IMPARTIAL a besoin de plusieurs hommes responsables auxquels des avantages sans précédent sont offerts.

Ecrivez à L'IMPARTIAL, Tignish, et obtenez les offres qui vous mettront sur le chemin de la fortune.

On n'a besoin que de quelques uns. Il est donc avantageux d'écrire de suite.

Adressez: L'IMPARTIAL, Tignish, Ile du P. Edouard.

WOOD FARM FOR SALE.

Situated at Palmer Road, Lot 2, containing 123 acres, covered with a good growth of mixed wood.

For further particulars apply to

B. D. McLELLAN.

Palmer Road,

May 9th. 1901—tf. Pioneer.

LE PASSE-TEMPS

est une superbe revue musicale, littéraire et sociale avec texte et musique qui paraît tous les quinze jours. Intéressante et utile pour professeurs et élèves. 8 pages de texte et 16 pages de musique choisie: musique de piano, d'orgue, de violon, de mandoline, duos etc, etc. Une magnifique prime est donnée aux abonnés d'un an. En vente partout, 5c le numéro. Abonnement, \$1.50 par année. S'adresser au bureau de L'IMPARTIAL, Tignish ou à J. E. Belair, éditeur, 58 St-Gabriel, Montréal.

Have you tried Oxien?

Do so and save doctors' bill.

NEIL McKINNON, Summerside.